

RUSSIE 1917: UNE RÉVOLUTION EN DEUX ACTES

La monarchie absolue du tsar Nicolas II « empereur et autocrate de toutes les Russies » avait déjà été sérieusement atteinte **en 1905** quand le souverain isolé, qui s'était volontairement coupé d'une réalité en constante évolution aussi bien dans son pays que dans le reste du monde, avait refusé de céder le pouvoir et réprimé dans le sang la révolte populaire qui avait éclaté en février.

Les quelques réformes entreprises alors avec réticence par le monarque n'avaient fait qu'accroître les contradictions d'un système archaïque. Lénine, fondateur du parti bolchevique, avait pris la tête d'un prolétariat de plus en plus pauvre, mécontent et soumis à la répression, et il le menait sur le chemin de la révolte qui éclata en cette fatidique année 1917, en pleine Guerre Mondiale – la « Grande Guerre » comme on disait alors –, qui aggravait les pénuries, les malheurs et le désespoir de tout un peuple. Nicolas II avait perdu l'estime et la confiance de ses sujets. Sa monarchie, qu'on tenait pour négligeable, était cependant chargée de tous les maux de la société. L'insurrection fut totale, sans qu'il fût possible de la contenir, même en employant la force.

Au soir du 15 mars 1917 (2 mars selon le calendrier russe) **Nicolas II abdiqua** enfin. « Tout le monde m'a trahi, dit le Tsar, autour de moi il n'y a que la trahison, la couardise et la tromperie. » Ainsi finit une dynastie, celle des Romanov, qui avait duré plus de 300 ans.

La nouvelle eut vite fait **le tour du monde**. « La Révolution populaire triomphe en Russie » titrait *Le Journal* le 17 mars 1917 en rendant compte de l'abdication de Nicolas II. Le commentateur ne cachait pas sa joie: « Salut à la Russie nouvelle! Salut au peuple russe, maître de ses destinées, conscient de son rôle et de ses devoirs. Honneur aux initiateurs du grand mouvement d'énergie, de droiture et de santé morale qui transfigure la nation amie, la rapproche encore de nous dans un commun idéal, et nous rapproche tous ensemble de la victoire! » « Vive la Russie libre! » proclamait sur toute la largeur de sa une le *Pietrogradskii Listok* [Feuille de Petrograd] du 18 mars en donnant le texte de l'abdication du tsar.

Ce n'était qu'un début.

L'abdication, comme le dit un politicien russe, ne fut pas le résultat d'une conspiration ou d'un coup d'État planifié, mais d'un **mouvement venu de la base**, qui prit rapidement une allure anarchique et laissa les autorités impuissantes. La Révolution allait se développer jusqu'en novembre, au point où les bolcheviques qui avaient été l'avant-garde de la lutte contre le régime obtinrent le pouvoir absolu.

Lénine avait organisé les paysans et les ouvriers en petits 'conseils' (les **soviets**) et mené toute sa campagne politique sur le slogan: « Tout le pouvoir aux soviets d'ouvriers, de paysans et de soldats ! », qui s'accordait à celui qui était la base des revendications bolcheviques: « La Paix, le Pain, la Terre! »

A la fin, presque **neuf mois après** l'abdication du tsar, les bolcheviques s'imposèrent. Le mécontentement populaire, dû à la tragique participation de la Russie à la guerre, était tel que, dans les premiers comptes-rendus de certains journaux, on les appelait les 'pacifistes'. En fait, ils étaient soutenus par des soldats qui étaient contre la guerre et s'étaient eux aussi organisés en soviets, mais ils n'étaient que l'une

des composantes du mouvement populaire contre le Gouvernement Provisoire (GP) d'Alexandre Kerenski formé après l'abdication du tsar.

Un journal des États-Unis, le *Nashville Tennessean*, le 9 novembre 1917, décrivait ainsi **la prise du pouvoir** par les bolcheviques le 7 novembre (25 octobre selon le calendrier russe): « Petrograd est à nouveau dans l'agitation. Le Gouvernement Provisoire a été renversé par les radicaux extrémistes dirigés par Nikolai Lénine. Le Président du Conseil Kerenski a fui la capitale; plusieurs de ses ministres ont été arrêtés, et le Palais d'Hiver, siège du Gouvernement, a été bombardé par les canons du croiseur *Aurore* et par ceux de la forteresse Pierre et Paul et contraint de se rendre aux révolutionnaires ».

Les jours suivants régna une grande confusion. Des nouvelles contradictoires disaient d'un côté que Kerenski était revenu à Petrograd et avait repris le pouvoir aux bolcheviques. Selon d'autres sources Lénine gardait fermement le contrôle de la situation et la ville restait aux mains de ses partisans. Certains ne craignaient pas de titrer sur « le règne de la terreur » dans une ville qui était pourtant loin d'être en flammes... Mais beaucoup de ces nouvelles, qui étaient de seconde ou de troisième main, étaient fondées sur des récits de voyageurs qui avaient quitté la ville.

Un autre journal américain, par exemple, fondait sa principale information sur l'agence Associated Press qui reproduisait un article d'un journal danois citant un homme d'affaires suédois: « Une dépêche au *Berlingske Tidende* dit qu'Eric Hjorth, un directeur suédois, qui a quitté Petrograd samedi et est arrivé à Haparanda, déclare que la situation dans la capitale russe est terrible. C'est comme si toute administration avait cessé, les autorités ayant abandonné toute velléité de continuer à travailler. Les soldats bolcheviques et les marins se répandaient dans la ville comme des bandits, commettant toutes sortes de crimes et d'excès. La nourriture était rare, et si chère qu'on ne pouvait en payer le prix. Presque toute la population attendait le retour des troupes de Kerenski pour être délivrés du terrorisme ».

Un quotidien espagnol, *La Correspondancia Militar*, exposait le 9 novembre les quatre points du programme des nouvelles autorités: d'abord l'offre immédiate de la paix, ensuite la distribution immédiate de la terre aux paysans, en troisième lieu le transfert de tout le pouvoir aux soviets, et quatrième la convocation immédiate de l'Assemblée Constituante.

En Amérique Centrale *La Estrella de Panama* affirmait en une le 12 novembre, sous le titre « une question d'heures: une dépêche sans fil dit que ce n'est qu'une question d'heures avant que la Révolution bolchevique échoue et que le gouvernement de Kerenski soit rétabli ».

Peu à peu les choses devinrent plus claires. Kerenski lança bien ses troupes à la reconquête de Petrograd, mais après quelques jours de combats elles furent défaits par les bolcheviques. Ceux-ci eurent du mal à consolider leur pouvoir mais progressivement l'État qu'avait conçu Lénine prit forme.

La Russie avait changé totalement **le cours de son histoire** et y avait ouvert un chapitre qui ne serait refermé que 74 ans plus tard.

Josep Bosch